



Les abeilles sauvages sont des pollinisateurs naturels efficaces. «Wildbiene+Partner propose aux particuliers d'aider à la reproduction de ces osmies pour en faire profiter ensuite les producteurs de fruits», explique Tom Stobl, un des deux fondateurs de l'entreprise.

L'ENTREPRISE VERTE

Renforcer la pollinisation par les abeilles sauvages

Une start-up zurichoise mise sur la «location» d'abeilles maçonnes aux agriculteurs et aux particuliers. L'enjeu: favoriser cette espèce pollinisatrice.

On le sait, la pollinisation des arbres fruitiers dépend en grande part des abeilles. Or l'espèce domestique et mellifère jusqu'ici privilégiée est menacée sur plusieurs fronts. Donner un coup de pouce à d'autres pollinisatrices sauvages semble donc une piste prometteuse. C'est cette stratégie que la jeune start-up zurichoise Wildbiene+Partner a décidé de mettre en œuvre. Son concept? Proposer aux particuliers, en ville et dans les campagnes, de parrainer des abeilles ma-

çonnes indigènes en achetant un nid sous forme de petite maisonnette accueillant au départ environ 25 cocons. Une fois que ces derniers auront éclos, que les osmies auront fait leur travail de pollinisation et se seront reproduites, les cocons seront renvoyés à l'entreprise. Celle-ci se chargera alors de les nettoyer - notamment des parasites - et de les stocker jusqu'au printemps suivant, où les colonies seront louées à des agriculteurs pour polliniser les arbres fruitiers dans les vergers.

Cap sur l'Europe!

Spin off de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, l'entreprise a été fondée en 2013 par Tom Stobl, botaniste, et Claudio Sedivy, agronome. Soutenue au départ par divers prix - dont celui de la meilleure start-up pour l'engagement social et le développement durable décerné par l'Impact HUB Zurich et le WWF Suisse -, elle est désormais autonome financièrement. Dirigée par

trois associés, elle compte une dizaine de collaborateurs. Côté clients, près de 10 000 particuliers parrainent chaque année une colonie d'abeilles par l'achat d'une maisonnette et quelque 300 agriculteurs suisses ont recours au service de ces pollinisatrices idéales pour les plantes à floraison précoce comme l'abricotier, le cerisier et le poirier. Déjà bien implantée dans notre pays et active aussi en Allemagne, la start-up souhaite s'étendre en Italie puis dans toute l'Europe. «Notre système d'élevage d'abeilles indigènes par des partenaires locaux a l'avantage d'être reproductible partout. Ces insectes ne sont pas considérés comme des espèces envahissantes et ne présentent aucun danger pour la biodiversité. Notre ambition est de pouvoir proposer à tous les producteurs de fruits européens qui le souhaitent une solution durable avec ces abeilles», explique Tom Stobl.

CÉLINE PRIOR

+ D'INFOS www.wildbieneundpartner.ch

Mieux protéger les trésors alpins



Dans les Alpes, 45 % des espèces végétales sont menacées d'extinction d'ici 2100, a rappelé la Commission Internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA) à l'occasion de la Journée internationale de la biodiversité, le 22 mai. Pour y remédier, l'organisation estime que les approches participatives sont prometteuses, notamment en matière de gestion intégrée des cours d'eau alpins mais aussi de recensement et protection des joyaux naturels que sont par exemple les arbres haute tige, prairies ou bandes enherbées. Plus d'infos: www.cipra.org

Biotope accueillant



La commune de Treytorrens (VD) vient de fêter les deux ans de son bassin de régulation des eaux et du biotope naturel associé à sa réalisation, un projet environnemental d'envergure pour une toute petite municipalité. D'une superficie de 66m² et de 420m³ de volume, le bassin a été équipé d'empierrements nécessaires aux espèces menacées, dont le crapaud accoucheur, le guépier d'Europe, le bruant jaune, le gazé et le lézard des souches. Nombre d'entre elles ont colonisé le site dès son aménagement.

Recyclage efficace



À l'occasion de la Journée internationale du recyclage, le 17 mai dernier, Swiss Recycling a présenté les atouts de la valorisation des matières premières et son évolution depuis 25 ans. Les quantités collectées séparément sont ainsi passées de 1,3 tonne en 1992 à plus de 3,2 tonnes actuellement. En Suisse, le recyclage permet aujourd'hui d'éviter un impact environnemental équivalent à 12 millions de barils de pétrole.

Forêt en progression



Grâce aux données satellitaires mises à disposition par Google, une étude a pu montrer que la planète compte, par rapport aux précédentes estimations, 400 à 500 millions d'hectares de zones boisées supplémentaires dans les régions arides, principalement en Afrique.

À OBSERVER CETTE SEMAINE

AVEC LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GENÈVE

muséum
Genève

La cigale et la fourmi? Minute papillon!

La fourmi noire des jardins (*Lasius niger*) est une petite fourmi de la sous-famille des Formicinae. Les ouvrières mesurent entre 3 à 5 mm, tandis que les reines peuvent atteindre 11 mm. De couleur noire à reflets gris, cette espèce paléarctique est cosmopolite, commune et très répandue en Europe, aux États-Unis d'Amérique et en Inde. Les colonies sont fondées en été pendant ce que l'on appelle l'essaimage. Elles peuvent abriter de 5000 à 15 000 individus. Chacune d'entre elles ne contient qu'une seule reine et sont donc monogynes et à fondation indépendante, c'est-à-dire que la nouvelle reine peut fonder toute seule sa colonie. Les ouvrières ont une espérance de vie d'environ trois ans mais la reine peut vivre près de vingt ans!

Lasius niger se nourrit d'insectes, de végétaux ou de champignons, mais elle élève surtout avec soin des pucerons pour se nourrir de leur miellat, sorte de sécrétion sucrée, épaisse et visqueuse. De par ses aptitudes d'adaptation, elle est aussi bien présente dans les milieux anthropisés tels que les parcs et les jardins. À la recherche d'aliments



© DR

sucrés, les poubelles font leur bonheur et il très fréquent qu'elle pénètre dans les habitations. Il est intéressant de noter que certaines chenilles de papillon de la famille des Lycaenidae peuvent vivre en symbiose avec les fourmis. Elles sont alors emportées dans la colonie pour une dizaine de mois et déposées dans le couvain. Elles vont s'y nourrir en mangeant des larves de fourmis et de la nourriture apportée par les ouvrières. Ce stratagème n'est toutefois pas sans risque car, au moment de l'éclosion, le papillon n'est plus protégé par la fameuse substance chimique et devient donc une proie facile pour les fourmis. Si vous souhaitez en savoir plus sur le monde fascinant des fourmis, rendez-vous à la nouvelle grande exposition temporaire du Muséum d'histoire naturelle de Genève, ouverte au public depuis le 20 mai!

MICKAËL BLANC

+ D'INFOS institutions.ville-geneve.ch/fr/mhn, www.faugeneve.ch